

bénéfices. "Après la première année, on peut espérer un dividende de 20 par 100 au moins, et la quatrième année il s'élève à plus de 100 par cent," a dit M. Hamet que l'on peut placer au rang des plus habiles apiculteurs.

Les abeilles favorisent encore la fructification des arbres à fruits. L'abeille en s'introduisant dans le calice des fleurs, fait tomber la poussière fécondante (le pollen) des organes femelles (le stigmate) ou bien elle se porte sur ces derniers, après s'en être couvert le corps en se roulant dans l'intérieur de la fleur pour en extraire le suc. Il résulte de là une fructification artificielle que des conditions atmosphériques défavorables auraient bien souvent empêché d'avoir lieu naturellement.

Ce que nous venons de dire pour les arbres à fruits, s'applique également à toutes les autres plantes visitées par les abeilles. C'est donc un acte de bonne prévoyance d'établir un rucher dans son jardin, si l'on tient à avoir des fruits tous les ans, et à obtenir de la semence de ses plantes.

Dans la *Montreal Gazette* du 8 mars 1878, un écrivain de ce journal, qui s'occupe de la partie agricole, appuie fortement sur le fait que les abeilles bourdon contribuent à la fertilisation des fleurs de graines de trèfles où elles butinent.

Nous devons donc encourager cette industrie agricole, puisqu'un côté elle donne de brillants bénéfices, et que de l'autre, elle contribue à fructifier les arbres et les autres plantes. Nous engageons aussi les sociétés d'agriculture à offrir des primes à ceux qui s'occupent de la culture des abeilles : ce serait un moyen propre à propager cette industrie rémunérative et bienfaisante à la fois, tant pour la culture des fruits que pour ceux qui se livrent à la culture de la graine de trèfle.

Choses et autres.

Nous remercions l'Honorable M. C. A. P. Pelletier, ministre de l'agriculture du Canada, pour l'envoi du *Rapport sur l'agriculture pour l'état de l'Iowa aux Etats-Unis*. Nous profiterons largement des utiles renseignements contenus dans ce volume. C'est un véritable traité d'agriculture dans lequel nous puiserons du temps à autre, pour l'avantage de nos lecteurs.

Nous remercions également M. Chs. F. Roy, notre député à la Chambre des Communes, pour l'envoi d'un volume intitulé : "Report on the Canadian Commission at the Exhibition of Industry, held at Sydney, New South Wales, 1877."

"*American Agriculturist*" de New-York — La livraison du mois de mars de cette intéressante publication agricole que nous venons de recevoir, est en quelque sorte la mieux remplie de celles que nous avons déjà reçues. Les nombreuses gravures qu'elle renferme donnant différents plans de bâtisses peu coûteuses à construire, sont d'une utilité incontestable pour les cultivateurs qui voudraient apporter à leur ferme quelques améliorations utiles. Les renseignements pour les travaux du dehors pour cette saison de l'année, ne laissent rien à désirer tant ils sont complets. — Sous le titre de *sundry hmbugs*, les lecteurs peuvent se mettre en garde contre les dupes en fait de loterie, vente de bijoux et de médecines patentées. — Il y a le plan d'une maison de campagne (cottage) pouvant être construit à bon marché — Plusieurs écrits remarquables sous le titre :

Au milieu des cultivateurs, par un cultivateur ; entretien sur les récoltes : à quelle culture doit-on se livrer ? renseignements sur les graines de trèfle et leur adulération, avec nombreuses gravures ; dupes touchant la vente de graines ; et de nombreux renseignements pour la ferme, le jardin, ainsi que d'économie domestique — Ce journal indispensable ne coûte que \$1.60 par an. S'adresser à ORANGE JUDD COMPANY, éditeur à New-York — Prix par livraison de chaque mois, 15 centins.

Grenouilles et limacs. — Les grenouilles deviennent chaque année plus rares, tandis que le nombre des limacs augmente ; or les grenouilles se nourrissent de limacs, donc il y aurait intérêt à les conserver, au lieu de les détruire en masse comme on le fait généralement dans le mois d'avril, au moment du frai. Ces bêtes se réunissent alors dans les mares et déposent leurs œufs en longs chapelets qu'agglutine une matière visqueuse ; c'est alors qu'on les prend par centaines avec des râteaux. Pourquoi les propriétaires de ces mares ne défendent-ils pas cette chasse,

sont-ils pas interdits à cette époque de l'année ? L'homme égoïste ne respecte rien et peu lui importe de détruire l'équilibre merveilleux créé par la nature. Il faut appeler sur ce point toute l'attention de l'autorité. Il y aurait grand avantage à faire des mares artificielles dans lesquelles les grenouilles pourraient se cacher pendant l'hiver ; ces grenouilles pondraient au printemps, mais il serait utile de les protéger contre la rapacité de certains hommes auxquels importe peu l'intérêt de l'agriculture. — *Revue d'économie rurale*

Topinambours. — On nous écrit de nouveau pour demander où se procurer des topinambours : Nous conseillons à nos lecteurs de s'adresser directement, ou par l'entremise de leurs sociétés d'agriculture, à M. Wm. Evans, grainetier, Montréal, ou à l'hon. M. L. Beaubien, côte Ste. Catherine, Montréal. On nous dit qu'on peut se les procurer à 50 centins le motif. — *Journal d'agriculture*.

Récolte des céréales en Ecosse. — Pour donner une idée de la mauvaise récolte des céréales en Ecosse l'année dernière, le *Scotsman* rapporte qu'à Braemar, commune du plateau de Balmoral, où se trouve la résidence favorite de la reine d'Angleterre, un champ d'avoine n'a été coupé que le 27 décembre. Le mauvais temps a persisté tout l'automne et les fermiers écossais déclarent que 1877 a été leur plus mauvaise année depuis plus de vingt ans.

Céréales et pommes de terre. — Il faut toujours comparer les variétés entre elles ; chercher et faire connaître les causes pour lesquelles les unes sont préférables aux autres, et arriver ainsi à la propagation du meilleur. L'indifférence à cet égard est l'ennemi oublié de ses intérêts. (Telles sont les questions qui devraient être agitées dans nos cercles agricoles.) — *Principe de la Fourmillière*.

— La Chambre des Communes du Canada, compte 201 membres. Il y a 11 journalistes, 15 cultivateurs, 6 fabricants, 11 docteurs-médecins, 8 présidents d'assurances, 5 constructeurs de navires, 10 marchands de bois, 8 propriétaires de moulins, 4 ingénieurs civils, 2 entrepreneurs, 1 brasseur, 1 inspecteur d'écoles, 1 banquier, 55 avocats, 56 marchands et 17 rentiers.

RECETTES

Encore à marquer le linge.

Procurez-vous, chez un pharmacien, un peu de pierre infernale et un peu de gomme arabique, mettez deux parties de cette pierre infernale et une partie de cette gomme dans sept parties d'eau de pluie en agitant bien le tout pour opérer le mélange. Par exemple : Prenez un demi gros de pierre infernale, deux gros d'eau, dix-huit grains de gomme arabique, bien mélanger et l'encre est faite ; elle sera blanche d'abord, mais elle ne tardera pas à prendre de la couleur. Avant de s'en servir, il faut saupoudrer la place à marquer avec de la soude ou du savon râpé ; donner un coup de fer chaud sur cette place, afin de rendre du corps au tissu, de le raffermir, puis on écrit avec une plume ordinaire, et l'on fait ensuite sécher. Les lettres, d'abord imperceptibles, bruniront peu à peu et se fonceront en couleur à chaque lessive.

Moyen de faire disparaître toutes espèces de taches.

Taches huileuses ou graisseuses. — Préparer de la manière suivante : Prendre 5 once de savon blanc ordinaire, que l'on coupe en tranches minces ; 1 once de potasse, et faire fondre le tout dans une chopine d'esprit de vin. Pour que le tout fonde bien il faut mettre le vase dans de l'eau chaude, ou bien l'exposer à un soleil ardent et le remuer de temps en temps. La dissolution faite, on laisse reposer, et on passe à travers un linge. On conserve cette liqueur dans des bouteilles bien bouchées. Quand on veut enlever une tache, il suffit, pour se servir de cette essence, d'en verser quelques gouttes sur cette tache, de frotter avec une petite brosse et de laver ensuite avec un peu d'eau. La graisse s'enlève avec la main,